

N^o 145 45 centimes

LE RASOIR



DAUSSOIGNE-MÉHUL.

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

20 MARS 1875.

Septième Année

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francs fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÈRE, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménéilmontant, 120.

AVIS.

Pour satisfaire à la demande d'un grand nombre de nos abonnés qui désirent faire relier tout ou partie de la collection du *Rasoir*, nous avons décidé de publier un dessin double destiné à la première et à la dernière page du volume.

Il sera mis en vente à partir du 1^{er} Avril au prix de 20 centimes.

M. Daussoigne-Méhul.

Dans la quinzaine qui vient de s'écouler, la ville de Liège a perdu un estimable citoyen, un homme qui a occupé dans le monde des arts une place honorable et distinguée. Nous voulons parler de M. Louis Joseph Daussoigne-Méhul. Il naquit à Givet, le 10 Juin 1790. A l'âge de neuf ans, il fut admis comme élève au Conservatoire de Paris et eut pour maître de piano M. Louis Adam; plus tard il suivit les cours de Charles Simon Catel, qui s'est rendu célèbre par son *traité d'harmonie*. Son oncle Étienne Henri Méhul — un des plus grands musiciens qu'ait produits la France, dit M. Fétis — fut son professeur de composition.

Daussoigne se livra pendant dix ans à de sérieuses études qui développèrent les heureuses dispositions qu'il avait reçues de la nature. En 1807, il concourut à l'Institut de France et obtint le second grand prix; le sujet de la composition était la scène d'*Ariane à Naxos*. Deux ans après le premier grand prix lui fut décerné et à ce titre, il obtint du gouvernement une pension pour aller terminer ses études en Italie.

A Rome il ne rencontra pas tout ce qu'il avait rêvé et bientôt il fut en proie à la désespérance. Il sentait quelque chose en lui, et il cherchait sans la trouver une occasion de prouver ses talents. Méhul vint au secours de son neveu; il lui envoya le poème de *Robert Guiscard*, opéra en trois actes de M. Saulnier. Il se mit à l'œuvre et revint à Paris après avoir écrit la musique de cet opéra; par suite de circonstances qu'il est inutile de rapporter ici, il ne fut pas représenté. Le *Fanax inquisiteur*, opéra en trois actes, paroles de Viennet, le *Testament* opéra en un acte de Marsolier et les *Amants Corsaires*, ouvrage en trois actes aussi de Viennet eurent le même sort. — Enfin au mois de Juillet 1820, on donna de Daussoigne un opéra en un acte *Aspasie*. « On remarque dans cet ouvrage — dit M. Fétis auquel nous empruntons les détails de cette notice — un style large et noble. »

Quelque temps après, il mit en récitatif le dialogue de *Stratonice*, drame lyrique en un acte, paroles de Hoffman, musique de Méhul. Le 20 Mars 1821, à la première audition, Daussoigne « mérita les applaudissements des artistes pour l'analogie de son style avec celui de l'illustre compositeur. » Il acheva aussi l'opéra de Méhul, *Valentine de Milan* (paroles de Bouilly) qui fut représenté le 28 Novembre 1822, au théâtre Feydeau et obtint un très beau et très légitime succès. « Tous les littérateurs et les musiciens qui avaient travaillé pour l'opéra-comique assistèrent à la première représentation de cette pièce pour rendre hommage à la mémoire du chef de l'école française. » Méhul était mort depuis cinq ans. (1)

Le 12 Juillet 1824, Daussoigne donna à l'opéra *Les Deux Salem* (paroles de Paulin Lespinasse, pièce en un acte — imitée des *Ménechmes* — qui

(1) Né à Givet le 24 Juin 1763, il mourut le 18 Octobre 1817. Outre les opéras qui ont fait sa réputation, on lui doit la musique du *chant du départ*, le *chant de la victoire*, le *chant du retour*.

n'eut qu'un petit nombre de représentations. Il écrivit encore la musique d'un ouvrage de Bouilly, *Les Deux nuits*, qui ne fut pas représenté et il borna là ses compositions théâtrales.

Jusque là, dans sa carrière artistique, Daussoigne n'avait eu que des déboires. Les œuvres qui devaient, croyait-il, le conduire au succès n'obtinrent pas les honneurs de la rampe, arrêtées par de mesquines rancunes, de petites vanités, que l'on rencontre trop souvent dans le monde du théâtre. Dégouté de Paris, il cherchait une occasion d'employer son activité et d'utiliser ses connaissances, lorsque des propositions lui furent faites pour la direction du Conservatoire de Liège; il les accepta et au mois de Janvier 1827 sa nomination à cette place fut signée par le ministre de l'intérieur, M. Van Gobelschroy. Aussitôt installé, il améliora toutes les branches de l'enseignement; il déploya une grande activité et il ne recula devant aucun effort pour se rendre digne de la position qu'il occupait. Il se réserva les cours d'harmonie et de composition. « Peu d'encouragements lui ont été donnés; néanmoins son zèle et sa persévérance ont triomphé des obstacles et lui ont fait produire de beaux résultats. »

En 1828, Daussoigne écrivit la cantate exécutée à grand orchestre pour la fête donnée à Liège pour la réception du cœur de Grétry. Enfin au mois de Septembre 1834, une symphonie avec chœurs (une journée de la révolution) fut exécutée dans un grand concert donné à l'église des Augustins. C'est à notre connaissance la dernière œuvre de Daussoigne.

Dans tout le cours de son directorat, il se efforça toujours d'élever le niveau artistique de notre Conservatoire et l'on peut dire, sans crainte de se tromper, et en présence des nombreux artistes qu'il a formés, que son but a été atteint. Plein de vigueur et de force, alors qu'il avait encore une loi robuste en l'avenir, Daussoigne se vit tout à coup mis à la retraite. M. de Macar était alors gouverneur de la province de Liège. Daussoigne se résigna, mais ce lui fut un rude coup et il en conserva un grain de misanthropie.

Nous n'avons connu Daussoigne que dans ses dernières années. Cependant il nous plaît de fixer ici nos souvenirs et de le peindre tel que nous l'avons vu. C'était un membre assidu de la *Société militaire*. Au coup de midi et demi on l'entendait venir; affaibli par l'âge, il traînait les pieds. Il apparaissait revêtu d'un redingote longue, le cou enserré dans un col empesé, la tête un peu inclinée, les cheveux rabattus sur les tempes. A sa boutonnière brillait d'une fraîcheur toujours éblouissante la rosette de Commandeur de l'ordre de Léopold et d'officier de la Légion d'Honneur. Il s'avancait les bras pendants et tenant en main sa tabatière. Il saluait doucement, déposait sa tabatière sur la table et s'asseyait.

On a pu lui reprocher parfois certaine sévérité dans son administration, certaine rudesse dans son cours, mais ce qu'on ne saurait contester, c'est qu'il apportait dans le monde l'urbanité la plus exquise et le ton de la meilleure compagnie. Ses manières étaient marquées au coin de la plus délicate politesse. Son aspect était intelligent. Chez lui le front, sans être très développé, était régulier; l'œil était devenu atone; la lèvre avait conservé un air de raillerie fine, spirituelle, mais tempérée et contenue. C'était en somme une figure sympathique.

Les garçons, qui connaissaient ses goûts, lui servaient sa boisson habituelle: un cognac à l'eau. Parfois — il s'en trouve! — un garçon plus poli plus complaisant, prenait de lui quelque attention; lui versait l'eau sur le sucre, puis agitait le liquide après avoir ajouté le cognac. Daussoigne le regardait faire avec satisfaction; il était heureux de voir qu'on avait des soins pour lui; il remerciait d'un sourire.

Il pronait alors entre ses mains tremblantes le globelet de cristal, le portait à ses lèvres et savourait la liqueur bienfaisante qui lui rendait pour quelques instants un peu de vivacité juvénile. Il se sentait revivre et il entrait dans la conversation doucement, sans vouloir le faire paraître, par une petite phrase, par un mot. Le respect qu'on avait pour son caractère, son âge, ses talents faisait, qu'on l'accueillait avec empressement et aussitôt il se sentait à l'aise; il rapportait quelque anecdote, quelque souvenir des longues années passées. Il avait connu beaucoup de célébrités musicales ou littéraires, et il savait sur elles une foule de détails intimes qu'il racontait avec bonhomie. Il finissait par un trait de Rossini, de Méhul ou d'un autre qu'il gardait semblait-il, pour le mot de la fin. Pendant que ceux qui l'écoutaient riaient, lui humait une prise de tabac et goûtait avec une joie tranquille son succès de causeur.

Sa conversation était élégante et régu lière; il ne visait pas à l'éclat et évitait tous les mots truculents qui font de notre langage aujourd'hui un véritable argot.

Le moment de partir étant venu, il se retirait de la conversation doucement, comme il y était entré. On eût dit que sa préoccupation était de n'interrompre ni par son entrée ni par sa sortie la conversation générale.

Il y a plus d'un point de ressemblance entre le caractère de Daussoigne et celui de Méhul; le caractère de ce dernier, au dire de M. Fétis, était un mélange heureux de finesse et de bonhomie, de grâce et de simplicité, de sérieux et d'enjouement qui le rendait agréable dans le monde.

Tel était Daussoigne, il appelait la bienveillance, les égards, par ses manières affables et ses convenances prévenantes.

Daussoigne était membre de l'Académie de Belgique et membre correspondant de l'Institut de France.

A. DE P.—A.

Jean Gob.

Nos lecteurs ont sans doute conservé le souvenir de Jean Gob dont le *Rasoir* a publié le portrait dans son numéro 96 du 4 Mai 1873, en même temps que le récit pathétique de la collision où l'intrépide mécanicien s'est rendu célèbre au prix de ses membres mutilés.

Le correspondant de la *Gazette de Pétrus*, refaisant l'histoire de cet événement nous en donne l'épilogue comme suit :

Toute la presse s'est occupée de Gob. Son nom a circulé dans toutes les bouches; son portrait a même été reproduit par plusieurs journaux illustrés; bref, on l'a décoré en lui promettant de le charger d'un « cours de mécaniciens » au traitement de 3,000 francs.

Le professeur était, il faut l'avouer, heureusement choisi, mais l'enfer est pavé de bonnes intentions. On avait attaché, dans le principe, un traitement de 3 000 francs à ce fameux « cours de mécaniciens. »

On jugea à propos, il y a quelque temps, de le réduire à 1,500 francs!

Aujourd'hui, il n'est plus même question de créer ce cours!

Bref, Gob, auquel on avait promis monts et merveilles, Gob, brisé, pauvre, infirme dans toute la force de l'âge, se voit aujourd'hui contraint de recourir à l'intervention des tribunaux. Et la décora-

tion ? dit le ministère... La décoration n'ajoute rien au mérite et encore moins aux revenus.

Gob, qui demeure actuellement à Liège, dans une petite maison de la rue Varin, réclame 50.000 fr. de dommages-intérêts à l'État. — Il les mérite !

Il serait très intéressant de connaître les raisons que le ministère des travaux publics a pu faire valoir pour rejeter la demande de pension de mécanicien Gob.

L'avenir nous donnera peut-être le mot de cette énigme.

Denier des écoles.

Les vaillants et courageux efforts des jeunes étudiants libéraux ont été couronnés de succès. L'œuvre du Denier des écoles est décidément établie en notre ville et les recettes vont toujours croissant.

Par le temps de cléricisme qui court, écrivons-nous tous : en avant ! Le premier pas est fait, mais n'oublions pas qu'il y a mieux à faire encore. Il faut encourager cette institution civilisatrice et apporter chaque jour notre obole.

Nous avons remarqué avec peine que ce n'est pas dans les plus grands établissements de notre ville que les recettes sont les plus fructueuses. A quoi cela tient-il ? Les jeunes gens qui sont à la tête de cette utile institution sauront bien trouver la cause et y apporter remède, nous en sommes convaincus.

X. M.

Littérature belge.

M. Oscar de Leeuw vient de publier un volume de poésie, intitulé : *Les caprices de l'hypogryffe*.

La première pièce du recueil est un chef-d'œuvre d'obscurité. L'auteur nous apprend que « quand le temps a blessé nos sens, détruit nos rêves et que la sève des nos passions est appauvrie, errant sur les grèves, nous nous sentons au cœur l'amertume des flots. Alors de nos débris, sur qui la mer crache l'écume, la fantaisie encore par accès se rallume, et sort étrangement de l'ennui convulsif.

Elle flambe soudain dans l'ombre et la bruine, Rit, chante, boit aux dieux, aux destins, sans remords. On dirait au milieu d'une ville en ruine, Un soldat ivre et nu qui danse sur des morts.

Nous demanderons à l'auteur comment, en voyant un homme nu, on reconnaît que c'est un soldat. Voudrait-il faire mentir la chanson :

En vous voyant sous l'habit militaire,
J'ai reconnu que vous étiez soldat !

Nous n'avons pas le temps aujourd'hui de nous occuper des autres pièces, nous en reparlerons.

A. Ch.

PAVILLON DE FLORE

Encore deux bénéfices cette quinzaine, celui de Mme Favre 1er rôle, et celui du camarade Billon, le secrétaire-contrôleur-souffleur.

La première nous a donné *Les trois Gamins*, vaudeville de MM. E. Vanderburgh et Clairville, c'est un pastiche du *Gamin de Paris*, qui n'a pas eu le moindre succès, et cela se comprend, l'on sait que *jamais copie ne valut l'original*. Puis une pièce de Bayard et Lafont, « *Un changement de main* », terminait le spectacle. Cette pièce à qui Mme Favre avait cru bon de décerner un autre titre, c'est-à-dire *La Czarine ou un changement de main*, quoique très-jolie et très litténaire est fort démodée et ne peut guère se sauver que par une interprétation hors ligne, et ce n'a pas été le cas. Maugé nous a fort bien dit *Le conte du garde*, M. Pirard fait et dit très bien la chansonnette wallonne; nos plus sincères félicitations.

Le second nous a donné un drame très connu, *L'homme au masque de fer*; nous avons déjà dit que nous goûtons fort peu ce genre de pièces sur la scène du Pavillon, nous nous abstenons donc de toute réflexion. Disons seulement en passant que Génin a obtenu beaucoup de succès dans le rôle du frère jumeau du roi Louis XIV, et c'était justice, car il a eu de fort beaux moments. *Les Pantins de Violette*, ont été joyeusement enlevés par Mlles Giles, Michelle, et M. Cascabel.

L'orchestre, Mlle Michelle, MM. Cascabel, Maugé et Picard ont servi un intermède des plus brillants.

Et la chose la plus brillante encore, à un certain point de vue, c'est la recette, et ce n'est pas étonnant du reste, car une foule compacte se serrait dans la petite bonbonnière de M. Ruth.

EGO.

Pensées.

On nous représente Don Juan en musique, Robert en diable et *Fra-dia Veullot* en écumeiro.

+

Les œufs d'or sont ceux que la cocotte couve le plus... du regard.

+

La potence élève le condamné; la guillotine le raccourcit.

+

Sur le boulevard.
Zidore à Polyte !
— Sais-tu pourquoi je n'essaierai jamais d'enlever Sarah Bernhardt ?
— Des toujours, ma p'tite vieille...
— Eh bien ! c'est parce que je n'ai pas envie de me faire porteur d'os

Polyte s'en est allé, sur-le-champ, embrasser Alice Regnault qui passait.

+

Si j'étais femme, je n'épouserais jamais un fila-teur, je craindrais trop qu'il ne me donnât du fil à retordre.

+

Il est vraiment heureux, pour la morale, que les femmes n'exercent pas en chirurgie : que de gens seraient à leurs trousses !...

+

Ne faites jamais un bon repas devant votre chien, si vous ne voulez pas lui mettre l'os à la bouche.

Correspondance

Télégramme adressé à M. Alfred ** à propos de son mariage et communiqué au *Rasoir* :

Pour te féliciter, en chœur chacun s'écrie,
Qu'un seul cri lui suffit quand ce cri vient du cœur;
Poussons donc ce cri-là comme un cri-cri qui crie :
Soyez heureux tous deux ! voilà le vrai bonheur.

LIVRE D'ADRESSES.

Le livre d'adresses de la ville et de la banlieue de Liège pour 1875-76, par Philippe DE BRUXNE-MARCHOT vient de paraître. Ce livre bien revu et corrigé mérite le succès qu'il obtient en ce moment; nous nous plai-sions à recommander à nos lecteurs cette publication d'une utilité incontestable comme adresses a y puiser et comme annonces.

Le prix du volume est de 6 francs, cartonné; fr. 5-50 broché. Il est en vente chez l'auteur, faubourg Ste-Marguerite, 228 et chez tous les libraires.

ANNONCES.

PAVILLON DE FLORE.

Dimanche, lundi et mardi, 21, 22 et 23 Mars, à la demande générale : *les Deux Orphelines*, drame en 5 actes et 8 tableaux.

Mercredi, représentation extraordinaire au bénéfice de M. Chambly, 1er comique marqué, et de Mlle Deliste, ingénuité jeune coquette.

S'adresser pour la location de 10 à 4 heures, place du Théâtre, n° 19, chez M. Thiry (magasin de cigares), ou de 10 à 3 heures, rue Grande Bèche, n° 15.

FANCY-FAIR LIEGEOISE,

Hôtel Whettball, Place St-Jacques.

La vente de charité aura lieu les lundi, mardi et mercredi de Pâques, de midi à cinq heures.

Objets de Chine, du Japon, d'Alger et de l'Italie importés directement, objets d'art, de charité et de fantaisie, confiseries, fleurs et bouquets.

Prix marqués depuis 20 centimes jusqu'à 500 frs. et au-dessus.

Musique militaire et d'amateurs tous les jours.

Entree : le lundi 1 franc, le mardi 0-50 centimes, le mercredi 0-25 centimes.

Le premier jour les enfants paieront moitié prix.

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

FABRIQUE DE carton-cuir repoussé pour tentures Imitations des cuirs de Cordone et de Malines.

F. DAVE ET C^{ie}, A BRUXELLES.

Seul dépôt pour la province : chez F. LALOUX

Rue de la Régence, 49, à Liège.

Produits d'une richesse exceptionnelle, ayant obtenu sept récompenses à diverses Expositions, notamment à celle de Paris 1867. De 12 à 125 fr. le rouleau de 8m.

Pour le gros, s'adresser exclusivement rue Bassenge, 24, à Liège.

On trouvera également chez Fçois LALOUX, un immense choix de *PAPIERS PEINTS* depuis 25 c^{es} le rouleau. Vente au prix de fabrication en vertu de contrats passés avec diverses manufactures de France et d'Allemagne. *Imitations des Gobelins, bois, marbres, etc.*

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations.

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

EN VENTE CHEZ DESIRÉ,

Passage Lemonnier, 25, Liège.

La fille de M^{me} Angot. — Souvenir du 4 Septembre. — Théâtre de Beaumarchais. — La vie Parisienne. — Les drames de l'Aldutère. — L'Homme qui rit — La Belle Gabrielle. — Romans illustrés. — bons Romans. — Contes de Boccace. — Histoire de la République française. — Vies des hommes célèbres. — Mystères de Paris. — La physique et ses applications, toutes livraisons à 10 centimes. — Histoire populaire et tinnamarresque de la Belgique — Les délassements de Paris, 15 c. le numéro. — Portraits contemporains, 25 centimes.

HÔTEL RUBENS,

Rue du Pot-d'Or, 21.

Table d'hôte de midi à 4 heures. De bonnes chambres sont à la disposition de MM. les voyageurs. — Bons soins, grande propreté et salon pour familles, noces et banquets.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe et danses, au local de la Société St-Georges à Liège.

M. DE MORENHOVEN, traducteur juré, et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue de l'Université 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielles et judiciaires. — Leçons particulières.

AU PRINCE DE PRUSSE.

ROSALIE GALHAUSEN,

RUE GRÉTRY, 15,

TABACS ET CIGARES.

MAISON HENRION,

RUE DE LA CHAPELLE, 66, A OSTENDE.

CIGARES & TABACS FINS

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

REVUE DU MOMENT



Appropriation de l'île du commerce.
- Le conseiller De Moor étant sur le point de proclamer un 3^e projet, M. Blonden lui place sur la tête un bassin d'eau froide qui entre aussitôt en ébullition.



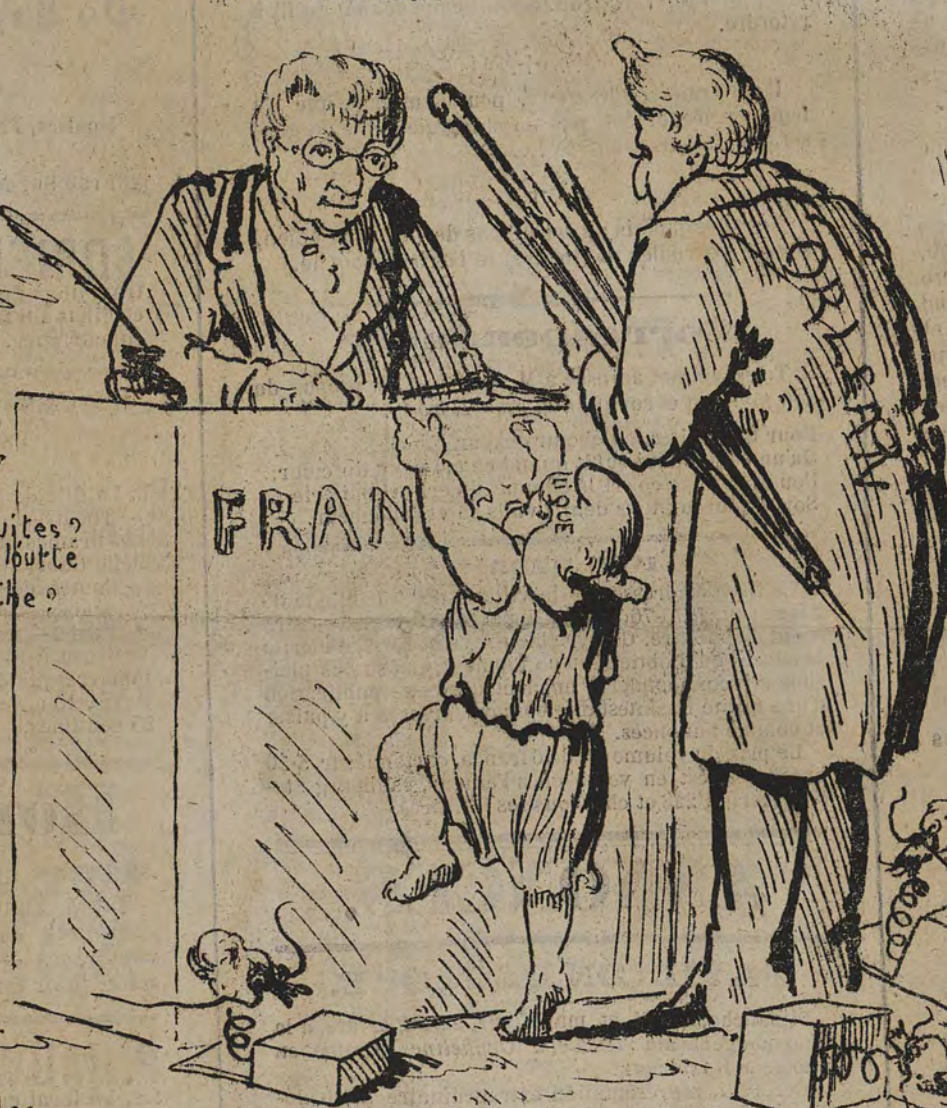
- Craignant les suites de ce refroidissement, les employés de la filature St Leonard, lui présentent une perruque en filasse confectionnée dans l'établissement.



- Le journal de Liège faisant aussi des charges à propos du bassin, modèle de grâce et de légèreté!!



- Vous cherchez l'établissement des jésuites?
- Ya, mein herr, pour foire la crotte de loutte en péton.
- Vous voulez voir des grottes de l'ourthe?
alors il faut aller en square Notger.

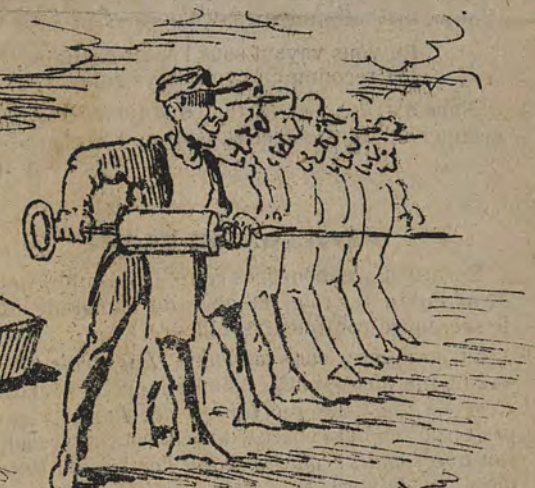


- Deputation de notaires à Bruxelles, cherchant à se mettre d'accord avant l'audience du ministre.

- Vous reconnaissez donc cet enfant pour le vol?
- Il le faut bien!! on dit pourtant qu'il ne me ressemble guère.



Exposition de peinture, arrivée des tableaux.
à celui-ci, on peut prédire un succès... de forte dimension.



- Les pharmaciens cherchant à se concilier les bonnes grâces de M. Lou dans l'espoir qu'on supprimera leur patente comme celle des médecins.



- Peut-on vous offrir un cigare?
- Certainement, est-il fort ou faible?
- Non, c'est un médiocre!



A HUY
- Elle est donc introuvable cette société des beaux-arts et de littérature?
- Allez à Statte, Moncheu, i sont là turtot qui jouet à beyes



- Quel est donc cet animal qui vient vers nous?
C'est un amphibié non classé jusqu'à ce jour; depuis peu la science a démontré que c'est un reptile dangereux.